

## Discours gastronomique et discours identitaires (1890-1945)

**Denis SAILLARD**  
**CHCSC – Université Versailles Saint-Quentin**

Si les discours identitaires ne naissent pas pendant la Belle Epoque, ce tournant de siècle voit leur multiplication, alors que l'édition de textes de gastronomie n'a jamais été aussi florissante : livres de cuisine ; rééditions des œuvres fondatrices ; journaux et revues culinaires, dont des revues régionales de plus en plus nombreuses (*La Provence gourmande*, *L'Alsace gourmande*, ... ). La démocratisation de la connaissance des cuisines étrangères est elle aussi en marche, même si elle n'est pas encore généralisée. Or, les discours identitaires se nourrissent aussi de la mise en parallèle, souvent perçue comme une mise en concurrence, de la cuisine française et des cuisines étrangères. La conscience d'une exception française est renforcée et la quasi-totalité des gastronomes polygraphes déduisent la supériorité nationale du « *génie culinaire français* ».

Cependant, dès cette période, différentes tonalités se font entendre dans ces discours identitaires : nuancée chez un Philéas Gilbert ou un Auguste Escoffier, nationaliste chez un Chatillon-Plessis ou un Emile Gautier, la défense et l'illustration des vins français se prêtant particulièrement bien à l'expression de cette sensibilité. La différenciation des discours identitaires liés à la gastronomie française s'accroît pendant l'entre-deux-guerres. Sans surprise, Léon Daudet et *l'Action française* en ont une représentation ultra-nationaliste, quoique orientée vers la part latine de la culture nationale. Quant aux chroniqueurs de la presse populaire, contrairement à ce qu'ils n'ont de cesse d'affirmer, ils sont loin d'élaborer un discours identitaire politiquement neutre : le plus célèbre d'entre eux, Curnonsky, possède une vision elle aussi nationale, voire essentialiste, nettement anti-américaine et dérivant parfois jusqu'à la xénophobie ; tandis que le chef le plus renommé de cette époque, le Carcassonnais Prosper Montagné, auteur du premier *Larousse gastronomique* et de chroniques dans de multiples journaux, voit de manière bien plus ouverte la haute cuisine française ainsi que les gastronomies régionales auxquelles il se montre, autant que Curnonsky, profondément attaché.

L'analyse de ces discours gastronomiques permet donc de révéler de véritables conceptions idéologiques et philosophiques, parfois clairement annoncées, plus souvent, sciemment ou non, masquées, dans un champ qui a longtemps semblé à beaucoup très secondaire et ... hors politique.